

UN PAYS CONSERVATOIRE : LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



Ministère
Culture
Communication

PAYS
**Charolais
Brionnais**
une nouvelle qualité de vie

VILLES
D'ART
ET D'HISTOIRE

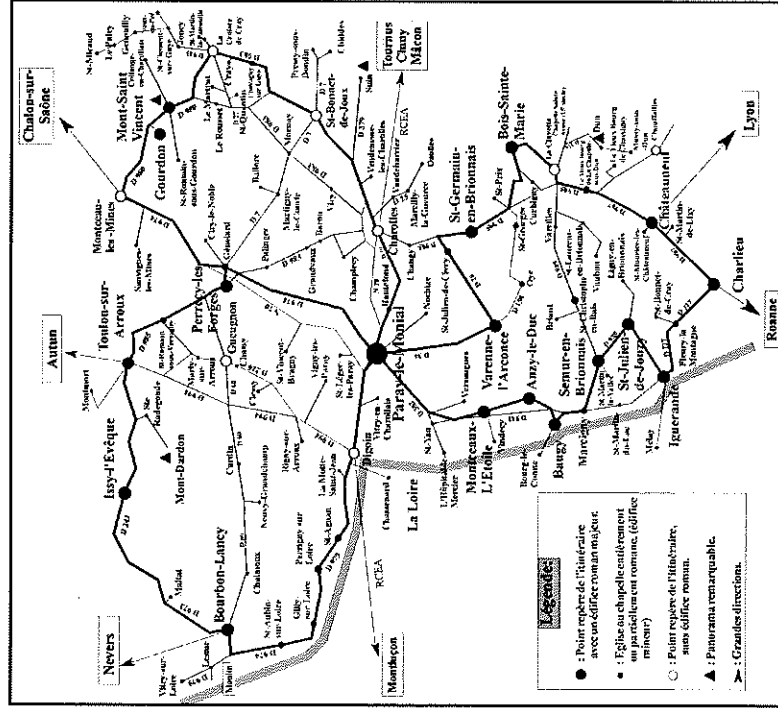
Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

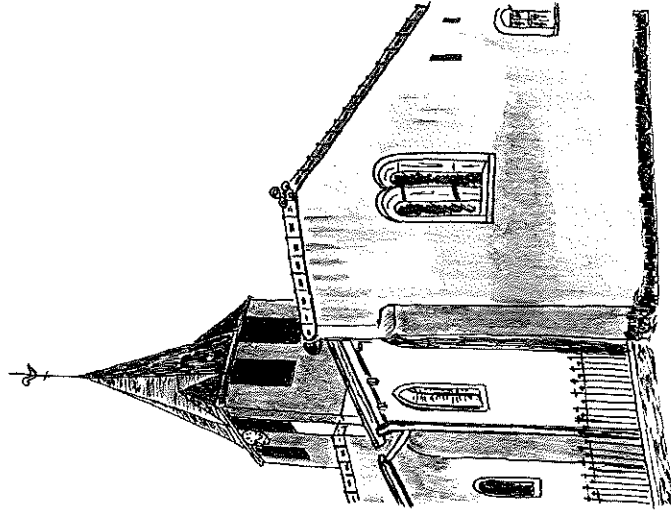
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



L'église romane de Versaugues



C H A R O L A I S
I N T E R N A T I O N A L
D'ÉTUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS DE
CHAROLAIS-BRIONNAIS

Eglise romane de Versaugues

Jusqu'à une époque récente, l'église de Versaugues attirait peu les amateurs d'art roman, car elle passait pour avoir été en grande partie reconstruite au XIXe siècle, n'ayant conservé de l'époque romane que le chœur. Une récente campagne de restauration, en faisant disparaître l'enduit extérieur, a révélé le caractère roman d'une bonne partie de l'édifice.

Hagiographie : L'église de Versaugues est placée sous le patronage de sainte Marguerite, vierge et martyre du III^e siècle, dont la fête est célébrée le 20 juillet.

Sainte Marguerite est une vierge d'Asie Mineure qui fut martyrisée au III^e siècle, lors de la persécution de Dioclétien. Le reste de sa vie est purement légendaire; elle devint célèbre en Occident, grâce à la « Légende dorée » de Jacques de Voragine, au XIV^e siècle. Née à Antioche de Pisidie, en Asie mineure, elle se convertit au christianisme alors qu'elle n'était encore qu'une jeune bergère. Remarquée par le gouverneur romain Olibrius, elle refusa de l'épouser. Ayant fait vœux de virginité, elle résista à ses avances et fut jetée en prison. Le cruel Olibrius lui fit subir une quantité de supplices particulièrement atroces, et finit par la décapiter. Son culte, très populaire, s'est diffusé dans toute la Chrétienté. Elle est très souvent associée à deux autres vierges ayant subi, comme elle, le martyre : sainte Catherine d'Alexandrie et sainte Barbe.

Historique : Du point de vue étymologique, le nom de Versaugues semble dériver du latin « *versus* » qui signifie le versant, la pente... Il a donné le nom de Vers, et quelques dérivés comme Versaugues et peut-être Versailles.

Avant la Révolution française, la paroisse de Versaugues était sous le patronage du prieur d'Anzy-le-Duc et faisait partie de l'archiprêtré de Semur, dans le diocèse d'Autun. Au XVII^e siècle, la terre de Versaugues appartenait à la famille de Saint-Georges; au XVIII^e siècle, elle fut vendue à la famille de Vichy-Champrond. Avant la Révolution, le marquis Claude Abel de Vichy était seigneur de Montceaux et Versaugues qui constituait à l'époque une seule paroisse. Située sur le versant d'une colline, elle avait comme activité principale l'élevage et le commerce de bétail.

A l'origine, l'église de Versaugues apparaît dans les plus anciennes listes de paroisses du diocèse d'Autun, vers la fin du X^e siècle. L'enlèvement de l'enduit extérieur qui permet aujourd'hui de lire les murs, a révélé à la base des murs gouttereaux nord et sud, des maçonneries proto-romanes en arêtes de poisson (*opus spicatum*) que l'on peut dater de la fin du X^e siècle ou début du XI^e siècle. La phase proprement romane (XI^e-XII^e siècles) concerne la partie médiane des murs gouttereaux, les deux travées du chœur et les modillons sculptés au sud. De la période gothique (XIII^e-XIV^e siècles) on peut dater le tiers supérieur des murs gouttereaux de la nef avec les fenêtres, le fond plat de l'abside avec la fenêtre à double lancette. Y a-t-il eu une tentative de voûtement en pierre ? Le dévers des murs de la nef, visible sur le côté gauche, permet de l'envisager. Par la suite, s'ouvre une longue période de dégradations et de réfections, notamment aux XVII^e siècle (création d'une sacristie), XVIII^e siècle (percement de la porte sud, le linteau porte la date de 1772) et XIX^e siècle (avec un allongement bien visible de la nef à l'ouest, en 1838).

L'église de Versaugues porte les marques des différentes restaurations effectuées au fil des siècles. Mais les structures les plus anciennes (IX^e-XIIe siècles) permettent de rétablir cet intéressant édifice dans le circuit des « *Chemins du Roman* » en Bourgogne du sud (Pays du Charolais-Brionnais).

Description : L'église, bien orientée, se compose d'une nef unique qui communique avec le chœur au moyen d'une grande arcade en cintre brisé. Le chœur proprement dit comporte deux travées séparées par une arcade en plein cintre, d'apparence romane. La première travée fait office de chœur, avec le maître autel, tandis que la seconde constitue une sorte d'abside à fond plat, qui a remplacé une abside en hémicycle de l'époque romane.

Le mobilier : Par suite de multiples transformations, une bonne partie du mobilier ancien a disparu. La statuariaire en plâtre polychrome, de style Saint-Sulpice est peu abondante. On retrouve quelques uns des grands saints vénérés par la piété populaire : saint Antoine de Padoue, sainte Jeanne d'Arc, le curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux.

Deux statues en bois doré (fin XVIII^e, début XIX^e siècle) qui représentent la Vierge Marie et sainte Marguerite, patronne de la paroisse, ornent les deux autels latéraux de part et d'autre de l'entrée du chœur. Au fond de l'église, côté gauche, se trouve une cuve baptismale en pierre, ouvragée, avec un décor circulaire en torsade, d'origine médiévale. Sur la droite, une sculpture gothique de récupération qui a été retournée et creusée est une œuvre inscrite au titre des Monuments historiques. Elle est ornée d'une belle inscription qui désigne Jacques d'Amboise (1440-1516) évêque de Clermont et abbé de Cluny.